

" Cette publication ne se contente pas de faire le point sur l'état des connaissances concernant les interactions entre mauvaise nutrition et mauvaise santé: le rapport détaille également les mécanismes par lesquels la faim sape la santé et détruit l'espoir d'une vie décente, longue et satisfaisante."

Paul Farmer, Docteur en médecine, Professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Harvard et membre de l'ONG Partners in Health



PAM/Franklyn Gregory

La faim en chiffres

- 2 milliards de personnes souffrent de carences en micronutriments qui touchent même celles dont l'apport en calories et en protéines est suffisant: c'est la faim invisible.
- 90 pour cent des victimes de la faim souffrent de faim chronique, une sensation tenace qui ne les quitte jamais.
- 178 millions d'enfants de moins de 5 ans souffrent d'un retard de croissance, autrement dit ils sont de trop petite taille.
- 143 millions d'enfants de moins de 5 ans dans les pays en développement ont un poids insuffisant, dont 121 millions vivent dans des pays à faible revenu et à déficit vivrier.
- La dénutrition est un facteur aggravant dans 53 pour cent des cas de mortalité infantile.
- Seuls 2,1 millions de personnes se libèrent de la faim chaque année, un chiffre bien inférieur à la cible fixée pour l'OMD 1.
- 57 pour cent des décès dus à la malaria sont également liés à la malnutrition.
- Un tiers des 40 millions de personnes contaminées par le VIH le sont également par la tuberculose.
- 80 pour cent des maladies chroniques sont observées dans les pays à faible revenu ou à revenu intermédiaire.

Afin de connaître les solutions concrètes pour combattre la faim, consultez l'édition 2007 de la collection: La faim dans le monde intitulé: La faim et la santé.



Pour acheter ce volume de la collection La faim dans le monde du PAM et pour obtenir la réduction de 15 pour cent accordée aux ONG, rendez-vous sur le site:

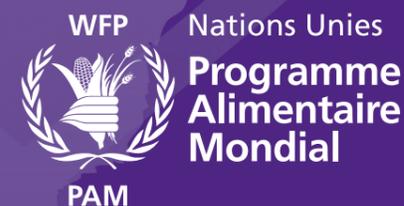


Collection: La faim dans le monde 2007

La faim et la santé

"Nous disposons du savoir et des moyens nécessaires pour en finir avec la faim et améliorer la santé, deux objectifs qui se justifient d'un point de vue économique.

Mais nous ne devons pas agir exclusivement pour des motifs économiques – l'élimination de la faim est un impératif moral".



Publication du Programme alimentaire mondial des Nations Unies, Rome

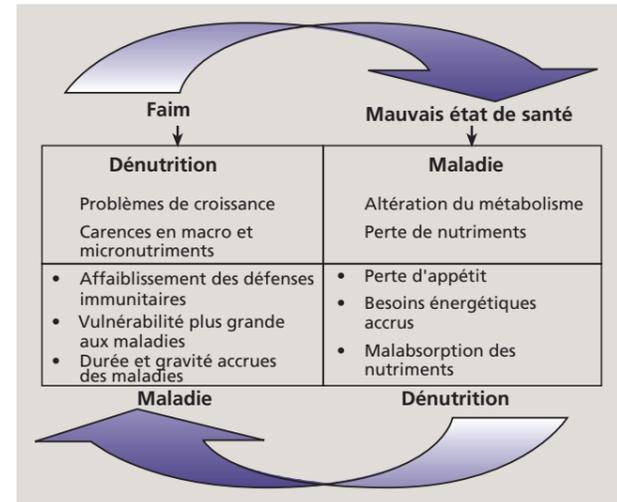
Ouvrage publié en collaboration avec



Il existe une relation étroite entre la faim et l'état de santé

L'édition 2007 de La faim dans le monde explore les multiples interactions entre la faim et le mauvais état de santé et montre comment elles affectent le développement des individus - tant physiologique que psychologique - et celui des pays - tant social qu'économique.

La faim et la mauvaise santé sont fortement liées aux choix politiques et économiques, qui sont eux-mêmes le reflet des priorités budgétaires, de la qualité des services sociaux et des valeurs défendues par la société.



Les personnes qui souffrent de la faim, sous quelque forme que ce soit, ne participent pas aux processus de décision et leur cause n'est pas nécessairement bien défendue par les décideurs. De même que la faim et la mauvaise santé sont étroitement liées, la relation de causalité entre dénutrition et maladie fonctionne dans les deux sens, les deux se renforçant mutuellement: la dénutrition entraîne un mauvais état de santé, qui rend l'organisme vulnérable aux infections et aux maladies chroniques.

Une personne qui a faim se défend beaucoup moins bien contre les maladies qu'une personne bien nourrie. Un enfant sous-alimenté tend à être malade plus longtemps qu'un enfant bien nourri, car la dénutrition affaiblit le système immunitaire et permet aux agents pathogènes de se multiplier, privant l'organisme de nutriments essentiels.

Les infections, aussi bénignes soient-elles, entraînent une détérioration de l'état nutritionnel. Une infection aiguë ou chronique peut avoir des répercussions sur l'état nutritionnel qui entraîneront différentes réactions, notamment la perte d'appétit. Même lorsque le malade absorbe des nutriments, ceux-ci peuvent malgré tout rester inutilisés sous l'effet de l'infection.

Les solutions sont connues et elles sont efficaces sans être coûteuses

On a affecté à la lutte contre les maladies infectieuses des moyens importants plutôt que de faire porter l'effort sur la prévention de la faim et de la dénutrition. Or il faut

impérativement concevoir les politiques et programmes nationaux de manière à tenir compte de l'interdépendance entre la faim et le mauvais état de santé.

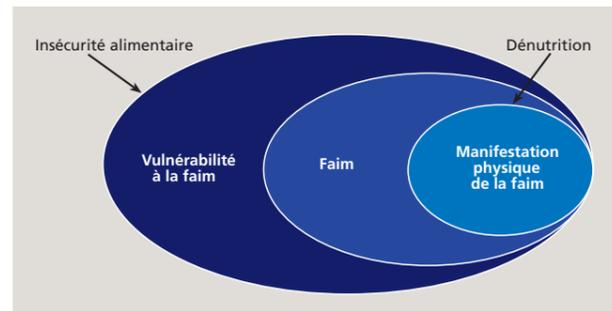
Si l'on veut que les personnes qui ont faim bénéficient des innovations technologiques qui sont en train de transformer le monde, il faut impérativement donner priorité à ces personnes, en particulier aux femmes et aux enfants, et ce aux différents âges de leur vie, et défendre les principes d'inclusion, d'égalité, de facilité d'accès et de transparence.

Le recul de la faim s'accompagne d'une hausse de la productivité, puisqu'il renforce la puissance de travail, les capacités d'apprentissage et le développement intellectuel, et améliore l'état de santé grâce à l'atténuation des effets de la maladie et à la baisse de la mortalité précoce.

La faim et la mauvaise santé affectent directement la formation de capital humain et social et la croissance économique. Ces effets sont durables et se transmettent d'une génération à l'autre, freinant ainsi la réalisation d'autres objectifs à caractère social de portée générale.

Pour la première fois dans l'histoire, le monde est en mesure de consacrer des moyens considérables à l'éradication de la faim et à l'amélioration de la santé. On prend de plus en plus conscience que l'inaction coûte cher, tant sur le plan économique que sur le plan moral, tandis qu'en comparaison le coût de l'action est très raisonnable.

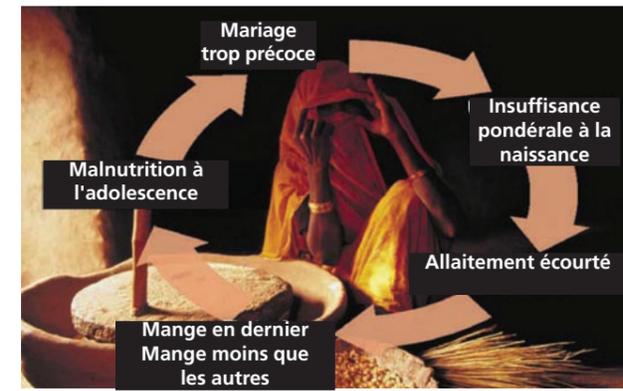
L'édition 2007 de La faim dans le monde présente des solutions concrètes, efficaces et peu coûteuses qui ont fait leurs preuves et qui s'attaquent aux causes indissociables de la faim et de la mauvaise santé.



Ces solutions, qui prennent en compte tous les âges de la vie, ont pour but de prévenir la faim et d'améliorer l'état de santé des personnes frappées par ce fléau, contribuant ainsi à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). Elles visent plus particulièrement à développer les programmes privilégiant deux périodes décisives: le début de la vie, qui concerne les mères, les nourrissons et les jeunes enfants, et l'adolescence, qui englobe les enfants d'âge scolaire.

Les solutions proposées se concentrent sur les facteurs communs sous-jacents; il s'agit de combiner efficacement les ressources et outils disponibles (y compris les ressources alimentaires et non alimentaires) et de reproduire à plus large échelle les solutions efficaces.

Si les programmes sont construits autour des liens qui existent entre faim et mauvaise santé, ils seront mieux à même d'apporter une réponse globale à des problèmes interdépendants.



Les solutions préconisées mettent en avant le fait que l'amélioration globale du régime alimentaire, qui passe par un meilleur accès à une nourriture de qualité, en particulier chez les jeunes enfants, est vraisemblablement très efficace pour alléger le fardeau de la maladie.

Il faut élargir la mobilisation

Bien qu'il existe différentes solutions efficaces et peu coûteuses permettant de lutter contre la faim et d'améliorer la santé, les efforts en ce sens demeurent insuffisants. Le risque est grand de ne pas réaliser les OMD, qui sont pourtant relativement modestes. Ce volume de La faim dans le monde exhorte les dirigeants à faire fond sur les succès déjà obtenus et, en tirant parti des connaissances actuelles, à traduire dans la pratique leur volonté de mettre en oeuvre des solutions concrètes et efficaces contre la faim.

Il faut privilégier les solutions qui s'attaquent à la fois à la faim et à la mauvaise santé:

- la faim et la mauvaise santé coûtent cher;
- les solutions sont abordables, rentables et durables;
- le droit des êtres humains à une alimentation et une nutrition adéquates et à la santé fait l'objet d'un consensus; et
- les populations bien nourries et en bonne santé contribuent plus efficacement à la croissance économique.

L'élimination de la faim ne peut être reléguée au rang d'objectif secondaire au service d'autres engagements. Compte tenu du coût humain, économique et social colossal de ce fléau, son élimination doit figurer en tête des priorités de développement et faire partie intégrante des objectifs de santé.

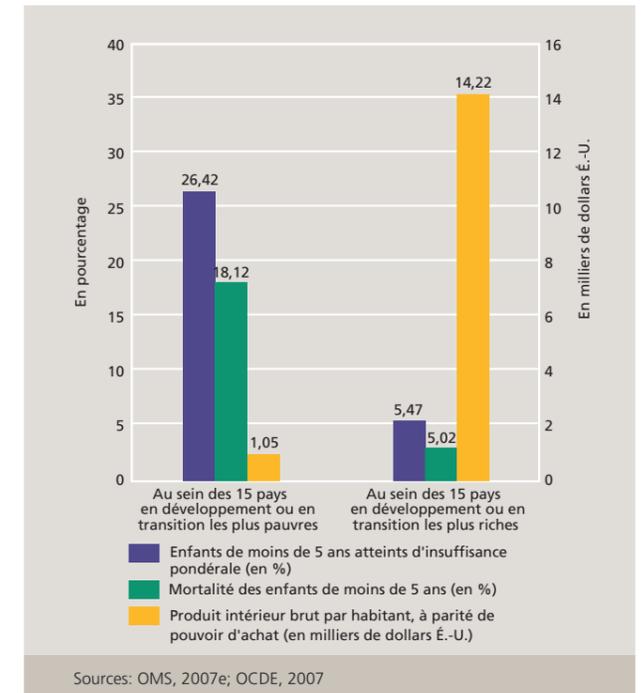
Les moyens nécessaires ne sont pas exclusivement financiers: l'efficacité des services sociaux repose aussi sur la mobilisation des responsables, des gestionnaires et des dispositifs d'appui. Il importe de mesurer les résultats obtenus et d'appuyer des projets en connaissance de cause:

- Un nombre croissant d'informations tendent à démontrer que, si les traitements contre la tuberculose, le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et d'autres maladies infectieuses s'accompagnent d'une aide nutritionnelle et alimentaire, ils sont mieux respectés et donnent de meilleurs résultats, en particulier lorsque les patients sont pauvres. Cette aide devrait faire partie intégrante des protocoles de traitement. Il faudrait aussi intensifier les recherches visant à améliorer l'efficacité de l'apport alimentaire et nutritionnel accompagnant le traitement.

- Le problème récurrent des carences en micronutriments montre que l'apport de calories ne suffit pas à garder une personne en bonne santé. Il est nécessaire de faire mieux connaître et comprendre l'utilité de ces micronutriments à tous les âges de la vie.

- L'enrichissement des aliments est pratiqué dans un certain nombre de pays, mais il faut aller plus loin. L'enrichissement d'aliments de consommation courante avec plusieurs micronutriments, ou la supplémentation, peut constituer une stratégie efficace et peu coûteuse pour traiter des carences multiples chez les enfants d'âge scolaire, les adolescents, les réfugiés et les personnes déplacées. Par ailleurs, il faudrait

PIB, mortalité infantile et insuffisance pondérale dans les pays en développement ou en transition



prêter une attention plus grande à l'enrichissement des aliments au sein des familles.

Il faut prendre les bonnes décisions

Pour éradiquer la faim dans les décennies à venir, il faut agir de toute urgence. La seule solution est que les gouvernements s'engagent à aller au-delà des OMD, à éradiquer la faim et à permettre aux victimes de la faim et de l'exclusion d'accéder à des soins de qualité. Le fardeau de la faim et de la mauvaise santé et ses effets sur le développement d'un pays ne doivent pas être les seules raisons qui nous poussent à agir. Nous devons nous mobiliser pour mettre fin à la souffrance humaine engendrée par la faim et la maladie et nous employer à combler le fossé qui sépare ceux qui ont accès à une alimentation et à des soins de qualité – deux conditions indispensables au bien-être de chacun d'entre nous – et ceux qui en sont privés.

Seule une volonté collective nous permettra de faire les choix qui s'imposent. Le coût de l'inaction - économique, politique, et surtout moral - est considérable.